

GROUPES DOMESTIQUES, CLASSES SOCIALES, ET
REPRODUCTION DEMOGRAPHIQUE

Quelques éléments théoriques et méthodolo-
giques pour une analyse de la reproduction
démographique en terme de classes sociales.

Susana LERNER

André QUESNEL

EL COLEGIO DE MEXICO.

INTRODUCTION

Il semblerait que les démographes en viennent seulement à se demander où s'enracine la reproduction démographique, comment elle fonctionne et quels sont ses effets sur l'ensemble des structures sociales de la société considérée.

En fait il ne s'agit pas d'une inquiétude récente si on considère la grande variété des orientations théoriques et la grande diversité des manières d'aborder le problème de la population en relation avec les autres phénomènes sociaux. A ce propos on pourrait mentionner un ensemble d'études depuis les travaux classiques de la démographie (parmi lesquels on peut ranger ceux d'A. Sauvy ainsi que les différentes interprétations sur la transition démographique) jusqu'aux analyses isolées des variables démographiques de base. Ainsi les études portant sur les changements de la mortalité soulignent un certain nombre de considérations socio-économiques comme l'influence du développement économique et plus particulièrement du développement technologique, comme les conditions de nutrition, de logement, de santé, etc.;...enfin certaines études mettent en avant l'existence d'une inégalité sociale devant la mort.

En ce qui concerne la fécondité, le développement des études portant sur les déterminants et les variables différentielles, est largement connu. Ces

études d'orientation fonctionnaliste se basent principalement sur des variables socio-économiques prises isolément ou en superposition. Dans le domaine de la fécondité existent aussi d'autres études qui privilégient une vision plus globale de l'influence de la structure sociale et qui cherchent à conceptualiser la causalité entre les phénomènes sociaux, économiques et démographiques, (1). Mais c'est dans le champ des études portant sur les migrations que l'on rencontre les efforts les plus importants pour aborder le phénomène en question dans une perspective où seraient pris en compte les différents procès et moments historiques du développement des sociétés en cause (2).

Néanmoins cette inquiétude se révèle plus particulièrement dans les thèmes développés à l'heure actuelle, comme la famille ou le groupe domestique, les structures et les classes sociales, etc...

Ces études ont pour objectif principal l'examen de l'articulation entre processus de population et processus sociaux afin d'arriver à une meilleure compréhension des faits démographiques. Ces thèmes sont

1/ Pour citer quelques études en exemple: Lorimer, K. Davis, J.C. Deville J.G. Caldwell, ainsi qu'une abondante littérature latinoaméricaine plus récente d'orientation structuraliste, ou marxiste. On peut citer les travaux de P. Singer, N. Pappas, A. Aldunete, L. Geller, F. González et A. Fuccaraccio, entre autres.

2/ Voir les travaux publiés par le "groupe de travail sur migration internes" de la Commission de Population et Développement, CLACSO, Argentine, ainsi que les études menées sous le patronage du Programme de Recherches Sociales sur Population en Amérique Latine (PISPAL).

toutefois encore abordés isolément ou dans un rapport (ou articulation) ordonné qui engendre le risque de construction d'un nouveau déterminisme démographique, lequel considère en général le comportement ou la dynamique démographique comme une donnée et non comme partie de la structure sociale globale. Jusqu'ici en démographie formelle on s'est surtout attaché à définir comment s'établissait sur le plan quantitatif les structures et la croissance démographiques, ou bien à souligner les différences dans le comportement de certaines variables sélectionnées, et atomisées. Il s'agit certes d'une tâche difficile, mais qu'il est important de dépasser si la démographie ne veut pas être seulement, selon un anthropologue, "une technique statistique dont il est facile de confondre les capacités d'extrapolation avec une théorie causale". (Meillassoux, 1975). Dans ce sens apparaît comme une des tâches prioritaires de la démographie, d'analyser les questions posées par certaines études menées en Amérique Latine et ailleurs plus récemment; ces questions sont posées à deux niveaux: le premier consiste à reconnaître la spécificité de chaque population, et donc de la société, à un moment déterminé, ainsi que sa différenciation interne et les liaisons de son comportement à une totalité dans laquelle les faits démographiques et non démographiques font partie d'un système

global. Il s'agit par là de rompre avec les considérations simplistes et linéaires qui supposent que la population est la somme d'individus homogènes et de ce fait soumis à des conditions sociales, et sujets de pratiques sociales, similaires. Le second niveau, consiste à ne pas considérer les faits démographiques et sociaux comme des variables isolées qui se superposent dans une analyse causale, laquelle conduit à des résultats peu probants qui posent plus de question qu'ils n'en résolvent.

Mais, la démographie en entrant dans le champ des sciences humaines se trouve confrontée aux trois grands clivages que l'on y rencontre: fonctionnaliste, structuraliste, marxiste. Jusqu'à présent (sauf quelques études en Amérique Latine), les travaux menés en démographie posent très rarement le cadre théorique de leur objet. Et même quand il est indiqué, il s'agit le plus souvent de précautions ou formalités de présentation en usage.

Il nous semble donc, qu'il est, de manière générale, important de redéfinir les concepts habituellement utilisés. Il en est ainsi de celui de famille (Lerner et Quesnel, 1980) et d'autres concepts, comme celui de classe sociale qui nous intéresse plus particulièrement dans cet article.

L'écueil principal à éviter lors de telles démarches est la recherche d'explications dans les relations ou corrélations entre phénomènes, structures, etc... Il s'agit en effet de s'attacher à rendre compte de la totalité du phénomène et non de confondre une partie avec le tout. Or si nous nous intéressons à une partie qui serait la reproduction démographique à l'intérieur d'un tout qui pourrait être la reproduction sociale, il est souhaitable de connaître ce qui lie la démographie et chacune des composantes de ce tout. Autrement dit si notre objet est la reproduction démographique il convient d'identifier son lieu, sa fonction et ses effets dans la reproduction sociale.

Notre objectif n'est pas d'effectuer une révision des principaux énoncés théoriques ni de signaler les différentes manières d'aborder cette question. Néanmoins, il nous paraît intéressant dans une première partie de rappeler quelques uns des aspects théoriques et méthodologiques de certaines recherches réalisées en Amérique Latine qui tentent de dépasser les énoncés fonctionnalistes et parcellaires; de même qu'il est intéressant du point de vue de la démographie de voir quelle place ont assignée les anthropologues à la reproduction démographique dans le procès de reproduction sociale.

Dans une deuxième partie, nous avons essayé à partir de l'étude que nous menons au Mexique, de définir les éléments qui entrent en jeu dans la différenciation sociale de la population étudiée. Cette différenciation passe par l'identification de la position et de la situation de classe; en soulignant l'insuffisance de la notion de position de classe, nous avons essayé de montrer la nécessité d'approcher la situation de classe des différents groupes sociaux quand on veut analyser leur reproduction démographique.

I Considerations théoriques sur la reproduction démographique et sociale.

I.1 - La notion de classe sociale dans les études de population en Amérique Latine

A la différence des études menées dans d'autres pays où la démarche fonctionnaliste a dominé l'analyse des relations entre la structure sociale et la dynamique démographique, il nous paraît important de souligner même de manière schématique la démarche marxiste qui a prévalu en Amérique Latine quant à l'approche de ce thème. Bien qu'il ait été abordé de différents points de vue, les progrès réalisés

ont permis un changement important dans l'orientation des recherches en matière de population. Ce changement s'enracine principalement dans la manière d'interroger et d'interpréter les modèles de développement qui se donnent dans les pays d'Amérique Latine (ils se caractérisent principalement par un développement capitaliste inégal et dépendant, dans ses différentes modalités historiques ainsi que dans l'intensité des différents processus). En cela elle s'oppose à une vision dualiste et évolutionniste. Ce changement se manifeste également dans la manière d'approcher l'articulation des procès démographiques et des procès de la structure sociale. Ceci, à son tour, s'est traduit par des progrès dans la conceptualisation de certaines catégories théoriques et analytiques, telles que la classe sociale, la famille, et autres institutions, mais a également permis certains progrès quant à la définition, la signification et l'utilisation de ces catégories pour la compréhension de la reproduction démographique.

En premier lieu, force est de constater qu'à l'intérieur de cette perspective latinoaméricaine, la discussion est partie des énoncés de Marx, lesquels, un certain nombre d'auteurs s'accorde à le reconnaître, sont particulièrement insuffisants

quand il s'agit de présenter un cadre théorique à propos de la question de population. Néanmoins, sur la base de ces énoncés, la proposition principale a été de reconnaître (et signaler) que la question par rapport à la population, n'est compréhensible qu'à partir de la logique du capital ou du modèle d'accumulation en vigueur; ce qui signifie d'une autre manière, restituer la problématique de la croissance de la population et de ses conditions de reproduction, comme produit du développement du capitalisme inégal et dépendant. La position présentée plus haut a amené 1) à soutenir comme une des hypothèses centrales que les conditions de la structure économique influent directement sur la population et 2) à annoncer, entre d'autres postulats, que les forts taux de croissance de la population sont une réponse à la nécessité d'accumulation du système. (Nun, et al., 1969, cités par D. Rodríguez, 1980).

D'autres auteurs ont cherché à dépasser le caractère unilatéral de ces énoncés et à éclairer alors l'articulation entre les deux processus; ils arrivent ainsi au postulat suivant, "la relation entre les conditions de production et la population ne doit pas être interprétée linéairement, sinon conçue comme une relation dialectique où se donnent

les deux variables "(L. Geller, 1974, cité par D. Rodríguez, 1980, p. 4) ou encore dans le même sens ils soutiennent que "le phénomène de la croissance démographique ne peut être seulement appréhendé à partir de l'individu ou de la famille, non plus à partir seulement de la logique du capital, mais plutôt à partir de ces deux dimensions qu'il convient de prendre en compte" (Rodríguez, 1980, p.5).

Néanmoins, bien que ces positions aient été insuffisantes, du fait qu'elles obéissent à un certain mécanisme économique, et qu'elles ne tiennent pas compte de l'influence d'autres procès idéologiques, culturels, etc., elles peuvent tenir lieu d'explication de la croissance et du comportement démographique. De là, et le plus souvent au niveau du discours théorique, se sont développés d'autres points de vue qui soulignent l'idée de causes multiples et hiérarchisées, et qui reconnaissent la nécessité de prendre en compte les pratiques et les faits idéologiques, politiques, etc...en plus des pratiques économiques. (Torrado, Zemelman, Aldunete, Rodríguez, 1980, entre autres).

La classe sociale et la famille sont parties prenantes de cette orientation et de la diversité des perspectives théoriques.

Parmi les différentes interprétations de la famille, existe celle qui consiste à la considérer comme le lieu ou espace social où se réalise la reproduction démographique et sociale des membres qui l'intègrent; elle acquiert ainsi un sens social selon son appartenance de classe. De là, et selon les énoncés antérieurs, on soutient en général que la situation de classe de la famille conditionne son comportement reproductif que l'on explique (et limite) à travers certains seuils ou nécessités de main d'oeuvre à l'intérieur de la famille et face à d'autres facteurs comme la sécurité dans la vieillesse ou autres (Geller, 1975; Torraño; Rodríguez, 1980; Lerner et Quesnel, 1980, entre autres).

Il existe un certain nombre d'études qui ont privilégié cette perspective; elles montrent que le comportement de la famille quant à l'utilisation de la main d'oeuvre familiale à l'intérieur et à l'extérieur de celle-ci, est lié à la taille de la famille, à la catégorie socio-professionnelle et à l'âge du chef de famille (Geller, 1975, Geller et al., 1981; Margulis, 1979).

L'idée est d'expliquer la signification d'un certain comportement démographique selon les groupes sociaux considérés, avec l'hypothèse sous-jacente

que les conditions de classe déterminent ce comportement.

Bien que cette hypothèse ait permis des considérations différentes quant aux conditions de subsistance et au comportement démographique des groupes sociaux, elle contient implicitement, selon nous, une idée de rationalité ex-post, qui ne se donne pas dans tous les cas de la réalité.

Les études centrées sur les "stratégies de subsistance", et qui ont rencontré une certaine audience en Amérique Latine, présentent en partie, ce contenu rationnel. C'est dans cette perspective que certaines études théoriques ont cherché à construire un cadre de référence afin d'expliquer le comportement des unités familiales selon leur appartenance à un ou différents groupes sociaux. Certains auteurs en sont arrivés ainsi à considérer l'existence d'"intérêts démographiques" au niveau du système dans son ensemble, de la famille, et d'autres groupes; lesquels intérêts peuvent être opposés ou convergents selon le moment et les classes sociales considérées; ils répondent autant à des situations économiques qu'à des dominations idéologiques, politiques, etc... et déterminent donc le comportement reproductif, (Rodríguez, 1980).

Comme le soutient cet auteur "Les classes sociales qui composent une certaine société possèdent des intérêts spécifiquement démographiques, ceux-ci peuvent être convergents et c'est précisément cette dialectique prise dans une perspective historique qui finalement permet de comprendre la croissance démographique dans chaque société" (Rodríguez, 1980, p. 5) - A la suite, cela le conduit à considérer comme postulat global que la cause des taux élevés de fécondité ne se rencontre pas dans le modèle d'accumulation en vigueur sinon dans les "stratégies de subsistance" des secteurs sociaux marginalisés. Et pour cela il considère comme hypothèse, quant aux besoins en force de travail, que la croissance de la population obéit aux stratégies de subsistance de secteurs populaires pour lesquels la logique serait "à plus de bras, plus de revenus" - Ces considérations ont été présentées dans diverses études où l'on montre que les conditions de subsistance des groupes sociaux considérés, conditions qui se réfèrent principalement au niveau de revenus du groupe domestique, sont liées à la taille de la famille, à sa composition par sexe et par âge et à son

insertion dans la structure économique selon la position sociale du chef du groupe domestique (Geller, 1975; Geller et. al., 1981; Margulis, 1979).

L'auteur précise que le terme de "stratégies de subsistance" implique le développement de comportements ou arrangements de la part de la famille afin d'assurer sa reproduction matérielle et biologique. Ces comportements sont conditionnés et liés à la forme du développement spécifique en vigueur dans la société en question, à l'appartenance de classe dans la structure de production et enfin à l'appartenance à un certain contexte où s'exerce une influence géographique (milieu urbain ou rural) et une influence culturelle (groupes ethniques ou autres).

Il nous intéresse de souligner ici, comment à la dimension de la reproduction des conditions matérielles de la vie familiale on tente d'associer certains comportements liés à la reproduction biologique (en considérant la participation économique selon le sexe et l'âge) ou à d'autres comportements démographiques spécifiques, comme le sont les migrations, la formation d'union, etc... Aussi, comme participation à ces contributions nous pensons qu'il est nécessaire de préciser et clarifier

certaines des catégories utilisées, ainsi que la forme de leur utilisation dans certaines études empiriques, en particulier en ce qui concerne les notions "d'appartenance de classe", de "conditions de production de la vie matérielle" - etc. Par ailleurs existe aussi la nécessité d'intégrer de manière plus vigoureuse comme partie des intérêts démographiques l'influence de la structure et de la dynamique démographiques internes du groupe domestique selon sa situation de classe, étant bien entendu que cette structure démographique est déterminée en grande partie, à son tour, par les pratiques économiques ou non, mises en oeuvre par le groupe considéré -

I.2 - Structures, reproduction démographique et sociale: les considérations de l'anthropologie

D'analyse à partir de la notion de reproduction

Les anthropologues s'intéressent particulièrement à la reproduction. De ce point de vue deux écueils sont à éviter: le schéma évolutionniste et le schéma culturaliste, le premier se réfère à une conception linéaire de la société, l'autre à une conception spécifique donc fermée des sociétés. Le

marxisme ne parvient pas toujours à passer au delà de ces écueils; certains anthropologues se réclamant ou non du marxisme, posent la question de cet enchaînement sans faille de la reproduction telle qu'on la rencontre tant chez les fonctionnalistes que chez les marxistes (Augé, 1979; Godelier, 1973). Ils essaient de sortir de l'articulation verticale des instances (ou institutions) et de la séparation définitive entre infrastructure et superstructure.

On pourra peut être alors sortir de ce déterminisme auquel on est obligatoirement ramené, en ce qui concerne la reproduction démographique, dès que l'analyse en est menée à partir de l'un de ces termes. Si l'interrogation principale porte sur la reproduction, celle-ci restant pour les marxistes la reproduction de la contradiction fondamentale, là où se nouent les rapports de production, cette démarche doit permettre d'éviter les schémas réducteurs du type: le comportement démographique correspond à un comportement de classe sociale. Autrement dit il ne s'agit pas comme l'erreur en est

souvent faite de penser la reproduction comme la répétition de l'ordre établi; au contraire dit E. Terray "dans la mesure où le procès de la reproduction renouvelle constamment le rapport de production fondamental il renouvelle avec lui les difficultés et les antagonismes qui lui sont inhérents". (E. Terray, 1977).

Il apparait donc que la reproduction démographique doit être considérée à partir de la manière dont elle participe au jeu des contraintes de la reproduction globale.

Enfin l'analyse en terme de classe sociale peut nier la part autonome des structures démographiques quant à leur fonctionnement et leur renouvellement, et de même, peut nier la place de la dynamique démographique dans la reproduction sociale, sa fonction et ses effets.

Il en est ainsi, nous le verrons, lorsque à travers la classe sociale on ne retient que la position de classe quant à la production, et non la situation de classe quant à la reproduction globale de la société.

L'analyse à partir de la notion de structure

Dans la perspective structuraliste, que la

notion de reproduction soit implicitement contenue (il s'agit de repérer l'ordre initial à travers la diversité rencontrée) ou soit totalement évacuée (chaque structure étant établie sans référence à l'autre) la notion de système apparaît. La question reste alors comme le rappelle d'autres auteurs "qu'est-ce qui fonde le système" (Boulangier et Gérard, 1981).

Cette question peut être de nouveau mal comprise: en démographie, par des analyses différentielles menées à propos du mouvement naturel et du mouvement migratoire, on aurait tendance à chercher la catégorie la plus discriminante quant au phénomène étudié, autrement dit la plus explicative de la reproduction démographique.

On a pu voir récemment se développer des recherches qui tentent de juxtaposer certaines catégories privilégiées aux phénomènes étudiés, qu'ils soient démographiques ou sociaux. Il en est ainsi du groupe domestique et de la classe sociale. La démarche devient intéressante quand elle dépasse le plan synchronique (les structures) pour atteindre le plan diachronique (les conditions de renouvellement des structures): en effet si l'on considère seulement les structures pour ce qu'elles sont, et leurs

relations à d'autres structures, on ne pourra pas aller au delà de la liste de ces liaisons (c'est l'important travail effectué par Le Bras et Todd, 1981, à partir des structures familiales françaises). Il manquera alors ce qui constitue la reproduction, les conditions de renouvellement de ces structures. C'est donc à partir de ces deux perspectives qu'il convient d'aborder le problème de la reproduction. Cela implique une démarche non réductrice: si les différents groupes sociaux peuvent être pris séparément comme catégorie analytique; ils ne peuvent être dissociés l'un de l'autre quand il s'agit d'examiner leur reproduction. Ainsi les groupes domestiques et les classes sociales, sont le siège de pratiques sociales qui renvoient aux uns et aux autres, et donc la reproduction démographique intervenant dans l'ensemble de ces pratiques ne peut être examinée exclusivement de la perspective de l'une ou l'autre de ces catégories.

La reproduction (ou renouvellement) des structures démographiques et sociales

Il convient de prendre en compte la part autonome des structures quant à leur fonctionnement

et donc à leur reproduction.

Les démographes savent bien que les structures démographiques sont établies pour une part par leurs propres modalités de renouvellement. La structure reproduite est contenue dans ses conditions de renouvellement: si les taux d'entrée et de sortie d'une population demeurent constants dans le temps, la structure reproduite est unique et indépendante de la structure de la population considérée au départ. Autrement dit, il existe des conditions spécifiquement démographiques à la reproduction de la structure démographique, mais aussi, à la reproduction de l'ensemble des structures.

C'est pourquoi l'analyse en terme de variables intermédiaires, (actuellement centrée sur la fécondité) présente un intérêt fondamental de ce point vue: en ce qui concerne la fécondité, des variables comme l'âge au mariage, la durée du mariage, la durée de l'allaitement, les différentes maladies, doivent rendre compte de la dynamique interne de la structure démographique.

Il est bien évident que ces variables renvoient à des pratiques sociales; mises en oeuvre

par la population étudiée, qui prennent naissance ailleurs que dans la structure démographique.

Donc, si dans un premier temps il faut s'attacher à analyser les conditions de renouvellement de la structure démographique, dans un deuxième temps il faut, pour appréhender la dynamique démographique en oeuvre, connaître les conditions du procès social de reproduction dans son ensemble: la dynamique démographique entre dans le jeu des contraintes qui façonnent ce procès social de reproduction mais se trouve elle même déterminée par les pratiques sociales auxquelles il renvoie. Godelier l'exprime clairement: "Les structures démographiques ne sont pas un "primus movens" de la société, mais le résultat combiné, synthétique de l'action de plusieurs niveaux structuraux plus "profonds" donc d'une "hiérarchie" de causes...(or) chaque niveau structurel est soumis à des conditions démographiques spécifiques de fonctionnement et de reproduction dans le temps". Il ne s'agit pas malgré les apparences d'une analyse strictement structu-

raliste, comme le reproche Meillassoux à Godelier, car ce que l'on questionne ici c'est le fonctionnement et la fonction des structures sociales. Godelier a pris soin d'indiquer dans sa réflexion précédente que le niveau des forces productives et la nature des rapports sociaux de production soutendent toute cette hiérarchisation - Au contraire de Godelier, Meillassoux ne considère pas les effets de la démographie, autrement dit, il veut seulement envisager les rapports de production entre les producteurs; cela peut sembler curieux: dans son analyse des "structures alimentaires de la parenté" et de la reproduction de l'énergie humaine, il ne fait pas autre chose que de présenter les conditions de renouvellement d'une structure démographique nécessaire à "la production des subsistances agricoles dont la transformation en énergie humaine assure la perpétuation et la reconstitution de la communauté". Il construit sans le savoir une population stable au sens démographique du terme, posant implicitement les contraintes de renouvellement

de cette population. Nous n'entrerons pas dans le débat qui oppose ces deux auteurs. Nous retiendrons que la dynamique démographique s'élabore autour des rapports de production.

Reproduction démographique et groupe domestique

La reproduction se réalise au niveau de la communauté domestique ou de la famille. Le groupe domestique est le lieu par excellence de la reproduction démographique et de la reproduction sociale; "il occupe une position particulière à l'intérieur d'une chaîne de causalités qui prend racine dans l'organisation de la production et qui se referme sur elle même". (Godelier, 1973).

Si le mérite de Meillessoux est de penser d'une manière neuve les problèmes de la reproduction démographique, et par là dans notre société le problème de la reproduction de la force de travail, et si nous sommes d'accord avec lui pour dire "que les problèmes de population ne peuvent être examinés hors des rapports de production dominants" nous ne pouvons le suivre jusqu'au bout dans sa vision simpli-

ficatrice de la dynamique démographique.

En la considérant de la perspective du groupe domestique il n'en retient que la reproduction du nombre de reproductives, et ne s'intéresse qu'au contrôle de la reproduction simple de celles-ci - Il néglige par là, ce que nous avons voulu souligner au début, la part autonome des structures démographiques, et en l'occurrence de la structure démographique du groupe domestique.

Celui-ci possède sa propre dynamique interne, de sa constitution à sa disparition. Cette dynamique interne est liée d'une part aux conditions du milieu, à la qualité (sèxe, âge, condition biologique) des individus qui le composent, et aux pratiques sociales qu'il met en oeuvre pour sa reproduction.

C'est ce dont Chayanov (1966) rend compte dans son analyse de la paysannerie russe au début du XX^e siècle: Chayanov ne montre pas tant l'adaptation du groupe domestique à ses besoins, comme on le souligne fréquemment quand on analyse ses travaux, que l'adaptation de l'organisation de la production en vue de pallier aux aléas démographiques survenus

dans la structure du groupe domestique. De la même façon Kula a montré à propos des domaines, de la Pologne du XVII^e, qu'une certaine organisation de la production exigeait une certaine structure du groupe domestique, et la permanence de cette structure. Toute mise en cause de cette structure (mort du chef du groupe domestique par exemple) était immédiatement corrigée par le Seigneur du domaine. (Kula, W., 1974).

Kula en montrant que la structure du groupe domestique est contrôlée en référence à la structure de chacun des autres groupes qui forment la communauté, nous rappelle que le groupe domestique ne peut être considéré isolément. La communauté est constituée de groupes domestiques qui vont présenter des structures démographiques différentes parce que à un moment différent de leur développement et de leur histoire: si les conditions de renouvellement de la structure interne, c'est à dire sa dynamique, étaient unique, on pourrait dans une coupe transversale lire le longitudinal de ce groupe domestique unique, autrement dit l'histoire de sa reproduction.

Il y a donc une nécessité à restituer ce que nous avons appelé ailleurs le cycle de vie démographique (Lerner et Quesnel, 1981). Ce concept a pour objectif principal de connaître certains processus en relation avec la formation du groupe et avec les changements intervenus dans sa composition interne. Nous l'avons élaboré afin qu'il permette d'incorporer les combinaisons d'évènements qui ne se donnent pas en forme linéaire et diachronique dans la réalité. On cherche ainsi une alternative qui serait une approximation à une notion plus intégrée du cycle familial, où serait considérée l'influence des différentes dimensions - biologique, spatiale et temporelle - sur la structure du groupe - (1)

En résumé nous nous rangeons du côté de Godelier pour reconnaître les contraintes démographiques qui pèsent sur le fonctionnement de l'ensemble des structures sociales.

Reste le problème du double rôle d'une structure sociale: infrastructure et super-

1/ Nous avons défini quatre étapes pour le cycle de vie démographique du groupe domestique: 1) Etape d'intégration-gestation 2) Etape d'extension 3) Etape de désintégration 4) Etape d'extension-désintégration-réintégration.

structure, tel que le conçoit Godelier, pour le groupe domestique et tel que le refuse Meillassoux - Un groupe domestique avons nous dit, ne peut considéré isolément, sa structure est en partie la cristallisation des rapports sociaux de production qu'entretiennent les membres du groupe entre eux, et le groupe, avec d'autres groupes domestiques et d'autres groupes sociaux. Ils existent donc d'autres lieux où se nouent les rapports de production, lesquelles dans leur formation, leur fonctionnement et leur reproduction sont soumis à des contraintes démographiques. L'ensemble de ces contraintes constituent la dynamique démographique de la communauté étudiée.

Structure sociale et reproduction démographique

Nous avons signalé que différentes études reconnaissent les impasses auxquelles mène l'analyse en termes strictement différentiels. En fait ce n'est pas tout ce type d'analyse qui est mis en cause que son aspect statique et réducteur: statique, du fait qu'une structure sociale retenue comme discriminante et considérée à un moment de son histoire et de sa formation, et jamais du

point vue des conditions qui participent à sa reproduction; réducteur, du fait qu'en ce qui concerne le groupe domestique et la classe sociale, ceux ci sont définis exclusivement à travers certaines caractéristiques du chef de famille -

Aussi nous apparaît-il important de resituer la dynamique des structures sociales, pour le moins la part qui intervient directement sur la reproduction démographique.

La démarche que nous avons suivie pour les études effectuées dans différents contextes agraires du Mexique contient explicitement cela: nous avons cherché à privilégier l'analyse du comportement reproductif des différents groupes sociaux selon la forme de leur insertion dans la structure de production. C'est donner un certain primat à l'économie. Mais d'un autre côté nous nous sommes attaché à l'analyse du cycle de vie démographique de la famille, lequel renvoie aux pratiques matrimoniales, familiales, migratoires en oeuvre dans la population et le groupe social auxquels appartient le groupe domestique. Mais dans tous les cas où nous avons

mené l'analyse à partir de catégories sociales (classe, groupe domestique), nous avons tenté de considérer ces catégories autrement que comme des variables indépendantes, même si les difficultés méthodologiques nous obligent à certains passages où elles sont prises comme éléments de différenciation.

II Eléments à considérer pour la différenciation sociale de la population

II 1 - Problématique de l'étude -

La recherche que nous réalisons actuellement a pour objet principal les relations qui existent entre les conditions socioéconomiques de trois régions agricoles du Mexique et la reproduction démographique.

Pour cela la stratégie de recherche retenue depuis le début cherche à privilégier l'analyse du comportement démographique des différents et principaux groupes sociaux selon la forme de leur insertion dans la structure productive et d'après les formes d'organisation de la production agricole

qui prédominent au Mexique. Cette démarche suppose donc que les conditions de la production déterminent, en premier lieu, et en grande partie, le comportement reproductif, qui a son tour façonne la structure socioéconomique prédominante.

A la différence de la plupart des études dont l'analyse porte sur l'une des variables de la dynamique démographique et qui intègrent les caractéristiques du contexte familial comme référence aux procès socioéconomiques, nous considérons dans notre étude, comme partie prenante de la reproduction démographique des groupes sociaux, l'ensemble des pratiques liées à la fécondité, à la mortalité et plus particulièrement aux mouvements migratoires - En ce qui concerne la famille nous proposons de construire un schéma qui tente d'intégrer la dimension démographique spatiale et sociale de la famille; celle ci considérée ainsi comme catégorie théorique et analytique, doit nous permettre, dans une démarche moins atomisée ou parcellisée, de nous rapprocher de l'articulation de la reproduction démographique et de la reproduction sociale.

La position précédente amène à considérer l'organisation de la famille d'une manière, qui prend en considération l'ensemble des pratiques sociales hiérarchisées, lesquelles renvoient aussi bien au niveau des conditions et de l'organisation de la production, qu'au niveau idéologique ou superstructurel - De cette manière, nous considérons le groupe domestique d'une part comme l'espace social où se réalise la reproduction démographique, autrement dit le lieu d'élevage, d'entretien et maintenance des membres du groupe en question, et d'autre part le lieu privilégié de la reproduction sociale du groupe social auquel appartient la famille.

Dans cette perspective et à travers les données obtenues lors de l'enquête, nous avons tenté d'analyser aussi bien les relations entre les membres de la famille, appelée co-résidentielle, que les relations de parenté plus large, avec d'autres familles ou d'autres groupes. De plus nous avons cherché à apporter quelques éléments nouveaux à l'étude de la structure, de la composition et de la formation du groupe domestique: nous avons cherché à exprimer le cycle démographique

du groupe domestique non à travers l'âge du chef, mais à travers les différents événements démographiques qui interviennent dans la formation et le développement de la famille, et qui finissent par caractériser sa structure et sa composition à un moment donné.

Néanmoins l'introduction de nouveaux éléments dans l'analyse de la structure interne de la famille n'est pas suffisante: il est indispensable d'introduire la position et la situation de classe des groupes domestiques et la dynamique démographique spécifique à ces groupes. Ces deux dimensions étant articulées entre elles et en relation avec la structure de la famille. Cette articulation est le lieu d'analyse des pratiques sociales, liées à la production des biens matériels, et des pratiques idéologiques qui s'y donnent.

II 2 - Identification des classes sociales

a- Pour une différenciation sociale de la population intervient en premier lieu la sélection de critères ou éléments théoriques. Dans sa forme la plus simpliste et la plus générale la différenciation peut s'opérer à travers un concept que l'on appellerait - la position de classe - ,

mais elle peut se faire d'une manière plus profonde et plus complexe, à travers un autre concept qui serait celui de la situation de classe-

Le premier critère implique la prise en considération des relations de production, autrement dit la relation entre les individus portant sur le contrôle des moyens de production, la circulation de la force de travail, et du surplus. Mais dans la pratique, ou pour le moins dans les études démographiques, la différenciation sociale s'opère le plus souvent à partir de la position comme producteur direct ou producteur indirect, considérée exclusivement, à l'intérieur de la structure de production. Ainsi s'agit il, dans la plupart des études, plutôt de l'utilisation de la position socio-professionnelle comme approximation aux relations de production, que de l'identification véritable de celles ci -

Le second critère de "situation de classe", toujours en le considérant du seul point de vue de la production des biens de la vie matérielle, prend en compte non seulement la position de classe telle qu'elle est définie plus haut mais aussi l'ensemble des conditions objectives de la production. Autrement dit il s'agit de considé-

rer non seulement le contrôle des moyens de production, de la force de travail et du surplus, mais aussi les différents procès de travail et le niveau des forces productives. Mais à partir de là ce second critère peut prendre en compte non plus seulement les conditions de la production des biens de la vie matérielle, mais aussi celles de la production des biens sociaux. Il circonscrit alors un ensemble de pratiques sociales qui renvoient de toute façon aux conditions de la production des biens matériels mais tente d'opérer la différenciation sociale dans sa totalité.

b - Lorsqu'il s'agit alors de considérer la reproduction démographique selon la situation de classe, se posent à nous les problèmes méthodologiques inhérents à la production des données démographiques. La construction des instruments démographiques de collecte et de traitement impose implicitement les démarches analytiques suivies par la suite. En effet les études démographiques par sondage s'effectuent le plus souvent suivant une stratification géographique, une collecte au niveau de l'unité familiale, et un traitement des données au niveau individuel;

il en résulte obligatoirement une analyse en termes différentiels et individuels. Nous avons voulu sortir de cette impasse, aussi avons nous adopté une démarche par étapes; considérées isolément elles ne semblent pas différentes des étapes classiques de l'étude démographique, mais, dans leur ensemble, elles ont pour objectif commun d'arriver à différencier les groupes sociaux en présence selon leur situation de classe.

La première étape de notre démarche est donc une stratification de la population, non pas géographique mais sociale. Nous avons divisé la population en strates qui rendent compte de la position de classe du chef de chaque groupe domestique. Cette position que nous avons définie par rapport à la détention des moyens de production permet l'identification des producteurs directs (latifundiste, minifundiste, ejidatarios (1)),

1/ Le mode d'obtention de la terre passe par une réforme agraire. L'état fait une répartition de la terre d'une manière globale, l'unité étant "el ejido", à l'intérieur duquel la disposition de la terre est individuelle (ejido parcelado) ou collective (ejido colectivo).

les producteurs autonomes non agricoles) et des producteurs indirects (salariés agricoles, salariés non agricoles). Cette distinction est organique, elle se rencontre dans tout le pays, et rend compte de manière très insuffisante de la position de classe. Aussi avons nous pour chaque région étudiée introduit d'autres éléments de différenciation à partir des conditions de la production spécifique à chacune des régions.

C - Nous avons mené une enquête dans trois zones du pays, mais nous en retiendrons seulement deux, la première zone ayant servi de champ expérimental.

Les deux autres zones étudiées sont significatives du point vue examiné précédemment car elles présentent des structures et des conditions de production fort différentes.

La première, la "Valle del Yaqui" dans l'état de Sonora est caractérisée par un niveau élevé de production de cultures destinées à l'exportation comme le blé, le coton. La valeur ajoutée au produit est due au fait que la zone en milieu désertique est entièrement irriguée,

qu'on y utilise un matériel de production de haute technologie et qu'on y emploie un grand nombre de salariés temporaires et permanents. Enfin, et la technologie et les procès de travail en découlent directement, elle est caractérisée par de grandes exploitations. Aussi la forme de détention et la taille de ces grandes exploitations apparaissent-elles déterminantes dans les formes de procès de production en oeuvre, et dans la formation des relations de production qui s'y donnent. Pour cette raison nous avons retenu comme critère de première stratification sociale des producteurs directs, la forme de détention de la terre, et la superficie irriguée; les producteurs indirects n'ont pas été différenciés a priori, ils constituent le volet complémentaire de notre étude dont l'objet principal est la reproduction démographique des producteurs agricoles.

La seconde région correspond à la zone de production de l'henequen (1) de l'état du Yucatán. Il s'agit d'une zone de production de monoculture, utilisant une technologie agricole de très bas niveau. Il n'y a pas dans la plus

grande partie de la zone de propriété directe et individuelle de la terre; la production est organisée et contrôlée par une institution fédérale à travers des groupements de producteurs en "ejido".

Aussi, on le comprend, n'était-il pas possible, dans ce cas de stratifier le groupe social représenté par les "ejidatarios" de la même manière que dans la Valle del Yaqui. Nous avons retenu en premier lieu pour la différenciation des producteurs directs, la forme de contrôle de la production, et en second lieu pour les "ejidatarios" le niveau de la production de l'"ejido"; pour les producteurs directs nous avons procédé de la même manière que précédemment - Cette première étape est passablement réductrice quant au contenu du concept de position sociale, et ce d'autant plus que le critère porte exclusivement sur le chef du groupe domestique.

Mais cette étape est le passage obligé pour identifier les groupes sociaux sur lesquels va porter l'analyse, et pour effectuer principalement la collecte des données. Celle

ci s'effectue au niveau du groupe domestique à l'intérieur des strates préalablement définies. Elle s'attache en autres choses à recueillir les informations nécessaires à la caractérisation de l'insertion de l'ensemble du groupe domestique dans la structure de production de la zone, autrement dit des formes d'insertion dans la structure productive, non seulement du chef du groupe domestique mais de tous les membres du groupe domestique.

* Cette information nous permet alors dans une deuxième étape d'analyser la position du groupe domestique dans les différents procès de production auxquels participent le chef et les différents membres du groupe en question. En effet le groupe domestique est le lieu privilégié de la reproduction de la force de travail qui sera utilisée à la reproduction de la vie matérielle du groupe, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur de celui-ci. Il est alors possible à travers les sphères de production où s'inscrit l'ensemble de la force de travail du groupe domestique, de caractériser, ou pour le moins de nous rapprocher de la position sociale

du groupe domestique. Concrètement il s'agit pour nous d'abord d'une approximation de la position dans la production de chacun des membres du groupe, par exemple un chef de famille peut être dans le secteur de production des cultures industrielles "ejidatario", il peut être en même temps dans le secteur de l'élevage de bovins "petit propriétaire" et enfin il peut être "travailleur indépendant" dans le secteur commercial. Les autres membres sont relevés de la même façon. On prend en compte également la participation aux travaux domestiques, d'autant plus qu'il a été montré que cette participation permettait une insertion plus facile des autres membres du groupe, des femmes surtout, dans les sphères de production extérieures au groupe (B. García et al., 1979).

C'est au bout du compte ces combinaisons des positions dans la production de tous les membres et pas seulement du chef qui nous permettent de définir une position globale du groupe domestique dans la structure de production. Mais il est bien évident que cette combinaison de positions occupées par chacun des membres du groupe renvoie

aux pratiques sociales que l'ensemble du groupe met en oeuvre pour la reproduction matérielle de son existence -

A travers l'analyse des procès de production auxquels participent les membres du groupe domestique nous faisons référence, mais sans jamais les introduire, à deux autres niveaux: celui des forces productives et celui de développement démographique du groupe domestique. Or il convient de les prendre en considération si l'on veut exposer clairement la situation de classe du groupe. En ce qui concerne le niveau des forces productives, nous avons pris en compte bien entendu la superficie de la terre cultivée, la nature et le potentiel des instruments de travail, le type et le cycle des cultures, etc. (voir tableau en annexe).

Quant au niveau de développement démographique il s'agit d'évaluer à travers sa structure d'âge et de parenté sa participation réelle comme unité de production et unité de consommation.

Le schéma que nous présentons en Annexe 1,

tente de considérer l'ensemble des critères qui ont été dégagés au fur et à mesure et que nous considérons comme pertinents, pour approcher, à l'aide des données disponibles de l'enquête démographique réalisée, une certaine situation de classe. Les groupes ainsi définis, en fin de compte peuvent être analysés du point de vue de leur comportement démographique, à travers les trois phénomènes, fécondité, mortalité et migration. L'édification de groupes plus homogènes quant à la situation de classe, nous permettra de reprendre par exemple l'étude de la fécondité et de la migration, phénomènes que nous avons d'abord appréhendés à partir de la position de classe. Cette manière de conduire l'étude a beaucoup plus révélé l'insuffisance de la notion utilisée, quand elle est appliquée à deux sociétés différentes, qu'elle n'a apporté de résultats. (Voir tableaux en Annexe 2).

EN RESUME

Nous avons signalé les démarches empruntées par différents auteurs, qui ont tenté d'appréhender la reproduction démographique en termes de classes sociales ou de reproduction sociale. Ces démarches sont diverses et se situent sur le plan théorique le plus souvent. Aussi, nous avons tenu à présenter les différentes étapes méthodologiques de nos enquêtes au Mexique, afin de donner la mesure des difficultés que l'on peut affronter lorsque l'on passe à l'enquête proprement dite. Les difficultés se situent d'abord au niveau des concepts eux mêmes qui sont souvent imprécis quant à qu'ils recouvrent; au niveau de la nature des données susceptibles d'être collectées, et enfin au niveau de la méthode de collecte de ces données.

Elles soulignent au bout du compte l'insuffisance des données objectives de la reproduction démographique et de l'organisation de la production, pour approcher véritablement la nature de cette reproduction démographique. Autrement dit

elles font ressortir la nécessité d'une approche complémentaire à l'approche démographique, afin de saisir l'ensemble des formes idéologiques et des pratiques sociales qui interfèrent sur la reproduction démographique.

ANNEXE I

Notes pour un schéma des critères de différenciation sociale

1 - Il s'agit plutôt d'une liste de critères qui à la manière d'indicateurs interviennent dans notre étude pour caractériser la situation de classe des groupes domestiques interrogés (B. relations de production) ainsi que pour identifier les conditions de la production ou les formes d'organisation de la production de ces groupes (A. Niveau des forces productives) - La partie C. tente de résumer et d'intégrer ces deux concepts en ajoutant un autre indicateur, le niveau de revenu du groupe domestique obtenu à partir des différents procès de travail auxquels participent chacun des membres du groupe, et qui correspond à un indicateur du type plutôt qualitatif - La partie D considère la situation professionnelle et démographique des autres groupes avec lesquels le groupe considéré est en relation, en particulier les groupes des familles d'origine et collatérale, et où on peut

retrouver ou non une gamme de relations similaires.

Dans le schéma nous avons seulement indiqué d'un signe (x) l'existence ou l'identification de ces critères selon le type de producteur. Ainsi pour le cas des producteurs dits indirects ou salariés, l'accès ou moyen de production n'a pas de sens.

2 - Types d'unités de production. Afin de faciliter la lecture du schéma, et sa compréhension, nous avons introduit deux catégories étant entendu qu'à leur tour elles se subdivisent en classes sociales, ou secteurs de ces classes. Dans notre étude l'identification de ces classes et de leurs secteurs (A, B et C) correspondent directement aux types de producteurs définis - Par exemple, certains paysans sont dans une position de salarié en ce qui concerne le contrôle du procès de production de leur unité économique, mais à la différence des journaliers ou des salariés ruraux, ils ont accès aux moyens de production.

3 - Critères de différenciation - Dans le schéma est inclus seulement la liste des critères,

mais dans la recherche en cours ces critères sont explicites et définis pour chaque type d'unité de production. Par exemple entre le producteur direct de type A et C, on considère qu'en ce qui concerne les instruments de la production, le premier se caractérise par la prédominance de l'utilisation de l'énergie animale et humaine, alors qu'au second correspond la prédominance de l'énergie mécanique.

SCHEMA DE CRITERES DE DIFFERENCIATION SOCIALE
(exemple de groupes liés à la production agricole)

CRITERES DE DIFFERENCIATION	TYPE D'UNITES DE PRODUCTION	PRODUCTEURS DIRECTS			PRODUCTEURS INDIRECTS		
		A	B	C	A	B	C
A. <u>CONDITIONS DE PRODUCTION</u>							
1.	<u>Accès aux moyens de production</u>						
1.1.	Terre (type et superficie)	X	X	X			
1.2.	Instruments de production (type et mode de détention)	X	X	X			
1.3.	Type de production agricole (superficie ensemencée, type de cultures, valeur et destination de la production)	X	X	X			
1.4.	Accès aux crédits, subventions, etc.	X	X	X			
1.5.	Elevage et autres productions	X	X	X	X	X	
2.	Contrôle de la production (type d'appropriation de la production et commercialisation)	X	X	X			
3.	Sujets sociaux.	X	X	X	X	X	X

CRITERES DE DIFFERENCIATION	TYPE D'UNITES DE PRODUCTION	PRODUCTEURS DIRECTS			PRODUCTEURS INDIRECTS		
		A	B	C	A	B	C
		<hr/>					
B.	<u>RELATIONS DE PRODUCTION</u>						
	1 - Utilisation de main d'oeuvre familiale	X	X	X	X	X	X
	2 - Utilisation de main d'oeuvre salariée	X	X	X			
	3 - Vente de force de travail familiale	X	X	X	X	X	X
	4 - Division sociale du travail						
C.	<u>CONDITIONS SOCIALES DE REPRODUCTION DES GROUPE DOMESTIQUES</u> (subsistance du groupe domestique quant aux cours de production, revenus du chef et du groupe, revenus de la production propre, et revenus de vente de force de travail, etc.)	X	X	X	X	X	X
D.	<u>CHANGEMENTS EN RELATION AUX MODELES DE RE- PRODUCTION SOCIALE D'AUTRES GENERATIONS APPARENTEES AU CHEF ET/OU A L'EPOUSE DU GROUPE DOMESTIQUE</u>	X	X	X	X	X	X

B I B L I O G R A P H I E

- AUGE, M., 1979: "Symbole, Fonction, Histoire", Hachette, Col. Esprit Critique, Paris.
- BOULANGER, P.M. et GERARD, H., 1981: "La structure sociale dans l'étude de la population: bilan et perspectives", communication présentée dans le cadre de la Chaire Quetelet 1981 Louvain-La-Neuve.
- CHAYANOV, A.V., 1966, "On the theory of non capitalist economic systems" en Daniel Thorner, Basile Kesblay et R.E.F. Smith (éditeurs) - The theory of peasant economy. Homewood, III The American Economic Association, Richard Erwin.
- GARCIA, B., MUÑOZ, H., OLIVEIRA, O. de, 1979, "Notas sobre el estudio sociodemográfico de la familia" - Travail présenté à la 2^e Réunion du Comité sur "démographie et études de populations latino-américaines du S.S.R.C., Sept. 1979.
- GELLER, L., 1975, "Un comentario sobre el trabajo titulado: Notas para una discusión acerca de la ley de población en Marx". Travail présenté à la 4^e réunion du groupe de travail sur "procès de production", Comisión de Población y Desarrollo de Clacso, juillet 1975, México.
- GODELIER, M., 1973, "Modes de production rapports de parenté et structures démographiques", La Pensée, N^o 172, dec. 1973, pp. 7-31.

- HUN, J., 1969, "Superpoblación relativa, ejército industrial de reserva, y masa marginal". Revista Latinoamérica de Sociología, Vol. 5, 1969, Buenos Aires.
- KULA, W., 1972, "La seigneurie et la famille paysanne en Pologne du XVIII siècle", Annales, E.S.C., N° 4-5, pp 949-958.
- LEBRAS, H. et TODD, E., 1981, "L'invention de la France". Livre de Poche, Col. Pluriel, Paris.
- LERNER, S. et QUESNEL, A., 1980, "La familia como categoría analítica de la familia - Propuesta de un esquema de análisis". Communication à la 2^e Réunion Nationale de Démographie au Mexique - México, 4-7 Nov. 1980.
- MARGULIS, M., et al., 1980, "Fuerza de trabajo y estrategias de supervivencia, en una población de origen migratorio: colonias populares de Reynosa".
- MEILLASSOUX, C., 1975, "Femmes, greniers et capitaux", Maspero, Paris.
- RODRIGUEZ, D., 1980, "Acerca de una antigua preocupación existente entre los científicos sociales de América Latina", Communication à la 2^e Réunion Nationale de Démographie au Mexique - México, 4-7 Nov. 1980.
- TERRAY, E., 1977, "De l'exploitation" Dialectique, 21, 4^e trim., 1977, pp.134-143.
- TORRADO, S., 1978, "Relaciones sociales, familiares y comportamiento demográfico: vinculaciones metodológicas", Demografía y Economía, Vol. XII, No. 3, El Colegio de México, México.

TORRADO, S., 1980, "Sobre los conceptos de "estrategias familiares de vida" y de "proceso de reproducción de la fuerza de trabajo": notas técnico-metodológicas, trabajo presentado del taller sobre Estrategias de Supervivencia, organizado por PISPAL, Buenos Aires, Marzo, 1980.

ZEMELMAN, H., 1977, "Problemas en la explicación del comportamiento reproductivo", (mimeo), Travail présenté à la réunion du conseil latino-américain de sciences sociales.

Lerner S., Quesnel André (1981)

Groupes domestiques, classes sociales, et reproduction démographique : quelques éléments théoriques et méthodologiques pour une analyse de la reproduction démographique en terme de classes sociales

In : Conférence générale de la IUSSP. sl : ORSTOM, 51 p. multigr.

Conférence Générale de la IUSSP, Manille (PHL), 1981/12/09-16